

mal est d'autant plus grand, que plusieurs y tombent sans même s'en douter. On fait son cours d'étude sans penser à ce que nous avons à faire pour nous acquitter de ce que nous devons à la patrie et à la société. On lit l'histoire des Grecs et des Romains, on est ravi d'admiration en voyant ces fiers républicains qui mettaient toute leur gloire à mépriser et à renverser ce qui s'opposait à leur farouche liberté. Quelquefois pourtant ils étaient animés d'un sincère amour pour la patrie, mais le plus souvent ce n'était que de l'orgueil et de l'amour-propre couvert des dehors du patriotisme. Car, soit dit en passant, si on ôte à l'antiquité toutes les actions héroïques qui ont eu pour principe la vanité personnelle, on sera surpris de voir le petit nombre qui lui restera. Pour moi, il me semble très naturel qu'un enfant de douze ou quinze ans ne puisse pas toujours distinguer quelle a été la cause qui a produit telle ou telle action qui a de l'éclat, mais dont le principe et la fin sont mauvais, surtout quand on voit des historiens de jugement qui s'y sont trompés. Cependant ils en tirent des conséquences qui sont fausses, mais qui semblent toujours en faveur de la liberté dont on fait de nos jours un si déplorable abus, ce qui joint aux idées de notre siècle, ne concourt pas peu, ce me semble, à produire les désordres que nous voyons déjà dans notre jeune société.

« Mais, dira-t-on, il ne faut plus lire les histoires anciennes! Pas du tout; mais je pense qu'il serait très-avantageux que l'on dirigeât les enfants dans cette lecture en leur faisant remarquer la différence qu'il y a entre les sociétés antiques et celles de nos jours, entre les principes qui doivent faire agir un chrétien et ceux qui faussaient agir les payens; enfin qu'on leur fit connaître ce qu'on appelle la philosophie de l'histoire, car on peut très-bien savoir tous les principaux faits de l'histoire d'un peuple et ne pas comprendre la politique et les principes qui faisaient agir ce même peuple; car pour que l'histoire nous enseigne comment agir, il faudra la comprendre et pour la comprendre il nous faudra connaître l'esprit qui était l'âme qui agissait dans ce peuple. Pourtant c'est une chose à laquelle on fait bien peu d'attention; savoir quelques faits et quelques dates, nous appelons cela savoir l'histoire.

Aujourd'hui plus que jamais, il faudrait surtout en enseignant l'histoire moderne, faire voir la main de Dieu réglant et conduisant tout à sa gloire; faire voir le grand rôle que l'Eglise a joué depuis bientôt deux mille ans en civilisant les nations et en libérant les peuples de la tyrannie de ceux qui ne voulaient pas se regarder

comme les pères de leurs sujets, mais qui agissaient comme des maîtres impitoyables.

C'est en leur montrant la tendre sollicitude de l'Eglise pour tous ses enfants qu'on pourrait leur dire combien sont inconséquants et ingrats ceux qui aujourd'hui par de calomnieux mensonges cherchent à détruire le doux empire de son autorité qui ne sait que défendre le pauvre et l'opprimé, ensuite leur faire voir qu'elles ont été les tristes suites de l'émancipation de son empire; si l'Angleterre et la France furent plus riches et plus florissantes en secourant l'autorité du successeur de S. Pierre, qu'en lui obéissant. C'est en accoutumant la jeunesse à réfléchir de la sorte, qu'on pourrait lui former un jugement sain et droit.

C'est à peu près en ces termes que parlait cet homme respectable. S'il avait raison, il ne suffit pas de savoir les choses superficiellement, au contraire, il faut les approfondir pour ensuite en tirer de justes conséquences, si nous ne voulons être submergés par les vagues furieuses de l'océan du monde que le vent des fausses doctrines et des faux principes a rendu si difficile et si dangereux pour celui qui s'y embarque sans en connaître les incalculables périls et la route qui seule peut le conduire heureusement au terme de son voyage. Mais malheureusement ceux qui entrent dans le monde ont quelquefois plus de présomption que de science, et delà tant de fautes tant en politique qu'en religion!

Mais, Mr. l'Éditeur, je crains d'avoir lassé votre patience; je termine en vous priant de me faire grâce pour les fautes de style et d'ordre qui règnent dans ces lignes écrites à la dérobée, si vous me passez l'expression. Cependant, Mr., si vous pensez que l'Abeille puisse tirer du miel des fleurs que l'on recueille en si grande abondance en cheminant par le monde, je pourrai, peut-être, de temps à autre lui en envoyer... Ah! pardonne, naïve Abeille, à la témérité de ma demande, j'oubliais que tu te nourris du suc délicieux que produisent ces pures et tendres fleurs que des mains habiles et expérimentées cultivent dans le jardin de la science et de la religion; c'est la douceur du miel qu'il te faut, et non l'amertume du fiel que produit le calice des fleurs flétries du monde. Encore une fois, pardonne si j'ai osé t'attrister par mes pénibles récits, toi qui ignores les peines et les soucis si communs sous le ciel, puisqu'ils n'habitent pas sous le toit qui t'a vu naître. Ah! riante Abeille, viens quelquefois jusqu'à moi, pour me dire tout bas: *tes amis pensent à toi.* Ah! qu'il sera doux à mon o-

reille ton bourdonnement qui me dira: *tes amis ne t'ont pas oublié.* Hélas! il est si doux le lien qui unit des amis, des confrères!!

VOX MISSA.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC. 23 Décembre, 1852.

Ma foi, je ne sais quelle vipère a mordu notre trésorier, depuis quelque temps il n'y a pas une bonne raison à tirer de lui. Demandez lui quelque chose, il vous répondra par ces mots significatifs de Petit-Jean: *Point d'argent, point de suisse.* L'autre jour Rusticus, toujours joyeux à son ordinaire, voulut tranquilliser son confrère que tyranisait maître Plutus, mais il eut beau lui représenter la place distinguée qu'il tenait dans le conseil de la société typographique, sa renommée comme maître des finances, il ne put rien gagner. Cela est bel et bon, répondit il, mais ne remplit guère ma besace.

Dans cette circonstance critique, bienveillants lecteurs, j'ai recours à vous. J'ai toujours ouï dire que rien n'était plus avantageux pour les abonnés que de lire de temps en temps les conditions de l'Abeille, et même de les méditer au besoin. Outre le profit qu'ils en retirent pour leur *avancement spirituel*, ils y découvrent ordinairement un *spécifique unique* qui guérit maux passés, présents, futurs, nouveaux de tous les trésoriers. Je le crois volontiers, car de nombreux exemples attestent le fait.

L'autre jour j'ai consulté là dessus le docteur Evariste de la Gypendole qui, comme vous savez, est une des sommités médicales et pharmaciennes du jour. Il n'y a là rien que de très vrai et en même temps de très naturel, me dit-il, *similia similibus curantur*, ce qui veut dire en bon français, si vous vous êtes brûlé, vous pourrez vous guérir en vous brûlant de nouveau.

D'après ces instructions du docteur Evariste, je crois que, dans le cas présent, l'homéopathie pourrait guérir instantanément, radicalement et sans douleurs notre malade. Ainsi il ne rêve qu'argent, il faut lui en donner. A vous d'appliquer le remède.

O *multos deloi* qu'il faut payer son abonnement, parceque notre coffre-fort est épuisé.

Le vapeur *Rowland-Hill*, parti de Québec mercredi, 15 Déc., est arrivé à Montréal sain et sauf le 18.

ACCIDENT. Jeudi dernier, un homme de la police du chemin de fer de Richmond du nom d'Henry Patridge, a été tué par l'explosion d'une mine.